4ME ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 24 SEPTEMBRE 1914 No. 28

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask.

Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Quand Dieu efface c'est pour écrire

Si loin que l'esprit se reporte dans l'histoire de l'humanité, il n'y trouvera pas un cataclysme pareil à celui qui s'est déchaîné sur l'Europe.

Quatorze millions d'hommes sont debout à l'heure présente, munis de tous les plus effroyables engins modernes et sur terre et sur mer.

Ni dans les guerres des Grecs et des Romains, ni lors des invasions des Barbares, ni sous Louis XIV et même sous Napoléon Ier, de telles masses humaines ne furent jetées sur les champs de bataille.

Les progrès de la civilisation ont produit ce résultat que cette lutte sera la plus effroyable que les hommes aient vue.

A certaines heures, Dieu, "dont la providence atteint avec force d'une extrémité à l'autre" et "dont les voies sont impénétrables", veut, pour des raisons supérieures, modifier la carte du monde, faire surgir des peuples nouveaux, en supprimer d'anciens. Ces heures sont rares, mais l'histoire dit qu'elles sonnent dans certains sièclee.

"Quand Dieu efface, c'est pour écrire."

Heures tragiques entre toutes. Nous en vivons une.

A l'heure présente, Dieu poursuit certainement une vue providentielle et en particulier des desseins supérieurs d'ordre religieux. Prions-le pour que nous lui soyons des instruments fidèles.

La France ne mourra pas

Jamais n'était apparue avec plus de lumière la grande parole d'un philosophe de la contre-révolution : *"La France, premier-né de la civilisation, sera la première à renaître à l'ordre ou à mourir."*

Renaître à l'ordre après un siècle d'anarchie et de régime maçonnique: la tâche était au-dessus des forces humaines. Il fallait l'intervention de Dieu, il fallait un miracle et les vrais fils de France, qui ont prié et souffert, n'attendaient rien moins.

Ce miracle, on ne saurait trop le dire, s'accomplit aujourd'hui sous nos yeux puisque la France s'est retrouvée soudain unie, disciplinée, croyante, catholique et chevaleresque comme autrefois.

La France d'hier, c'était la grande malade désespérée; la France d'aujourd'hui c'est la miraculée de Lourdes, rayonnante de force et de vie. Le fait est incontestable, lumineux comme le jour.

Donc la victoire finale restera à la France, quelle que soit d'ailleurs la fortune changeante de la guerre. Donc la France reprendra son rôle de fille aînée de l'Eglise, de "premier-né de la civilisation". C'est plus qu'un espoir, c'est une certitude.

Non, la France ne mourra pas: elle a été sauvée à Lourdes. La Sainte Vierge lui a accordé ce miracle, juste huit jours avant la guerre, aux prières de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, de St. Louis, de Pie X, des saints du ciel et la terre, de tant d'âmes qui ont été conquises par son apostolat.

C'est la nation entière qui est revenue à Dieu. Le changement dans les institutions et les lois suivra.

Prions Dieu que la France et la Belgique soient les instruments de la conversion des nations alliées qui combattent aujourd'hui sous les mêmes drapeaux pour la défense de la civilisation chrétienne.

Que ce voeu se réalise !

Le poète chrétien, Gustave Zidler, termine ainsi une lettre adressée à un ami de Québec: "C'est sur nos champs de bataille d'Alsace que nos petits soldats vont peut-être conquérir, aux chers écoliers d'Ontario, le droit de parler leur généreuse langue maternelle!"

La guerre peut balayer sur son passage bien des préjugés et amener d'heureuses transformation dans les idées.

Anglais et Français fraternisent aujourd'hui sur les champs de bataille de l'Europe et versent leur sang pour la défense des droits internationaux qui sont à la base du principe des nationalités.

L'Allemagne depuis une cinquantaine d'années s'est donné comme mission l'étouffement systématique des nationalités. Il suffit de citer la Pologne, l'Alsace-Lorraine. Nul doute, à la lumière des événements récents, qu'elle réservait le même sort à la Belgique.

Cette politique brutale et dangereuse est en train de soulever contre elle l'Europe entière.

Et pourtant, diffère-t-elle beaucoup du traitement accordé à la minorité française de l'Ontario et des autres provinces en matière scolaire dans la question fondamentale de foi et de langue ?

Lorsque la grande nation anglaise fait si noblement son devoir là-bas pour la défense du droit des faibles, nous osons espérer qu'il s'opérera ici au profit des minorités une transformation nécessaire de mentalité qui rendra désormais impossible dans les provinces anglaises l'application des méthodes qui ont fait la honte de la Prusse.

Tout homme qui s'inspire de la civilisation chrétienne et qui aime son pays souhaitera que ce vœu se réalise.

L'enthousiasme produit par la géniale initiative du tzar reconstituant la nationalité polonaise est exactement parallèle, sur l'autre frontière de la Prusse, à l'enthousiasme des Alsaciens-Lorrains saluant l'aube de leur délivrance. Ce n'est pas impunément qu'on étrangle les coutumes et la langue d'un pays. Les forces ethniques comprimées se vengent un jour ou l'autre. Elle sont le plus puissant des explosifs moraux et tel qu'il doit tout emporter.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI 17 SEPTEMBRE

La grande bataille se poursuit toujours depuis trois jours, le long de la rivière Aisne. L'aile gauche des Alliés soutient le plus acharné des combats contre les armées des généraux Von Kluck et Von Buelow qui occupent d'excellentes positions sur les hauteurs de la rive nord de l'Aisne.

Les Alliés fortement retranchés sur la rive sud ont ouvert un feu terrible, sur l'ennemi, et pendant ce temps, les ingénieurs ont fabriqué à la hâte des pontons sur la rivière. L'infanterie, couverte par l'artillerie a réussi non sans peine à traverser la rivière, grossie par des pluies torrentielles, puis elle est montée à l'assaut.

Malgré une rigoureuse résistance les Allemands durent céder devant les terribles charges à la baïonnette des soldats français. Mais, en se retirant, ils se sont fortifiés plus en arrière à Braisne, et la lutte se continue, ardente, acharnée, laissant la victoire indécise.

Dans cette bataille, l'artillerie joue un rôle prépondérant. C'est un effroyable duel.

Les Allemands,paraît-il, manœuvrent leurs grosses pièces avec une habileté consommée, tandis que les Alliés souffrent de leur côté du mauvais état des routes, pour amener leurs gros canons avec plus de rapidité et pour fortifier davantage leur marche. Plus d'un million d'hommes sont aux prises dans la plus désespérée des batailles.

Le centre de l'armée française, retranché entre Berry-au-Bac, sur l'Aisne, et s'étendant de la plaine de l'Argonne à la Meuse, se lance à la poursuite de l'ennemi, qui tout en retraitant offre là aussi une résistance opiniâtre. Les Allemands se replient sur Montfauchon, petit village près de Montmédy. Leur situation ne s'améliore cependant pas.

La droite des Français cerne de plus en plus l'armée du Prince héritier. Démoralisée, à bout de force et de munitions, l'armée allemande se trouve dans un état critique, ses lignes de communications et de retraite sont coupées; elle se défend cependant avec la dernière énergie, près de Verdun, entre Etain et Thiancourt.

Dans les Vosges et en Alsace-Lorraine, les positions françaises se maintiennent.

Comme on le voit, la ligne de bataille, en France, couvre une vaste étendue de près de 150 milles, entre Noyon (à 55 milles au nord est de Paris) et Nancy.

Les autorités militaires à Berlin ont opéré divers changements d'officiers et de généraux au cours des dernières hostilités.

La fine fleur de l'armée allemande dépêchée en grande hâte contre les Russes dans la Prusse orientale il y a quelque temps, a reçu l'ordre de revenir au plus vite au secours de l'armée de Von Kluck en France. Le général Von Hintenberg, après de brillants exploits contre les Russes, est envoyé également en France, à la tête des meilleurs régiments allemands.

La liste lugubre des morts à Berlin s'allonge de 3,200 par jour en moyenne. Plusieurs personnages illustres sont tombés sur le champ d'honneur, entr'autres le Prince Otto Victor de Schoenburg-Waldenburg, le comte Kirchbach, le major-général Nieland, etc.

Les Allemands engagés en Prusse, vont tenter une attaque offensive sur Varsovie, afin de faire diversion et d'arrêter la marche lente mais assurée des Russes sur Berlin

Une imposante armée russe s'avance sur Breslau, ville du sud-est de la Prusse, à 20[illegible] milles de Berlin, avec l'intention de marcher sur la capitale allemande coûte que coûte. Il sera plus facile aux Russes d'atteindre Berlin, que pour les Allemands d'entrer à Paris. Berlin n'est pas très fortifiée, comme d'ailleurs la plupart des grandes villes allemandes de l'intérieur. L'état-major allemand ne manifeste aucune confiance dans les forteresses, et prétend que la force de l'Empire repose sur les armées à la frontière.

Les lignes de forteresses de première importance en Allemagne se trouvent dans l'extrême Prusse. La première ligne s'étend de Kœnigsberg à Alleinstein: elle est en ce moment au pouvoir de l'ennemi. La seconde ligne part de Dantzick Marienwerder, Graudenz et Thorn: elle soutient à l'heure présente tout le choc de l'invasion russe. La troisième ligne présente une barrière quasi infranchissable: le fleuve Oder et la forteresse inexpugnable de Custrin.

A sa frontière de l'est l'Allemagne est protégé par Metz et Strasbourg, en Alsace-Lorraine, puis par la ligne de Cologne, Dusseldorf, Wesel, et Duisburg, qu'elle renforcit à l'heure actuelle.

La situation économique en Allemagne, devient de plus en plus critique. Le coût de la vie atteint une hausse hors de pair, et qui s'augmente encore du manque de produits de première nécessité, comme le blé. Les exportations de la Hollande sont suspendues par le blocus de la Mer du Nord. Seul, le Danemark peut exporter son blé, mais la demande est beaucoup trop forte.

Le développement des hostilités en Bosnie aboutit à des succès répétés et brillants de la part des troupes serbes et monténégrines. Les Serbes, après avoir mis en pleine déroute les Autrichiens à Vischegrade, se dirigent sur Sarayevo. Ils bombardent Orzova, puis coupent la retraite des Autrichiens et leur infligent une écrasante défaite à Mitrivotzi.

En Esclavonie (Autriche), les Serbes entrent en triomphe à Semlin, où la population les accueille avec des transports de joie, joints à de grande réjouissances.

Cependant, les Autrichiens ont tenté un dernier effort pour repasser le Save et la Drina, mais en vain. Les Serbes leur anéantissent 10,000 hommes, dans la plus meurtrière bataille de la campagne austro-serbe.

Les Monténégrins, de leur côté, ont remporté une importante victoire à Kouliloso, dans la direction de Gotzko, en Herzégovine.

La seconde armée autrichienne de Galicie, dont l'existence était fortement compromise par les Russes qui l'avaient cernée, vient d'atteindre la forteresse de Przémysl, non sans avoir subi de lourdes pertes.

Les Russes poursuivent leurs conquêtes en Galicie. La ville de Grédek, à l'ouest de Lemberg, dominant une position stratégique importante, est tombée en leur pouvoir.

Tous ces revers de l'Autriche excitent la joie et l'enthousiasme des populations slaves: les régiments slaves en bloc passent au service des Serbes. Partout parmi eux les Russes et les Serbes sont accueillis comme des frères.

La démoralisation au sein de l'Empire Autrichien, et surtout à Vienne, atteint son apogée. Le grand nombre de blessés qui encombrent tous les édifices publics, augmente encore le désespoir de la population. Huit mille blessés furent transportés dans la capitale en une seule journée. La situation est des plus critiques.

La Turquie, dans l'attente des événements, masse ses troupes sur la frontière de la Bulgarie.

L'attitude finale de l'Italie, excite le plus grand intérêt. A Rome et dans plusieurs villes italiennes, surgissent, en faveur des Alliés, des démonstrations enthousiastes qui sont promptement dispersées par la police. L'on sait, d'ailleurs que l'Italie est sérieusement engagée dans l'affaire de l'Albanie. Entre temps les réservistes sont appelés sous les drapeaux, et des troupes débarquent en nombre à Aulona. Est-ce l'indice de sa prochaine entrée en lice ?

VENDREDI 18 SEPTEMBRE

La bataille de l'Aisne se poursuit au milieu d'alternatives de succès et de revers du côté des forces alliées.

Le passage de la rivière Aisne sous le feu des canons allemands a beaucoup fortifié la position des troupes françaises et anglaises.

Les Allemands compensent cet avantage par l'occupation de forts retranchement sur les hauteurs. De grosses batteries, habilement dissimulées, crachent le fer et la mitraille dans les rangs ennemis et retardent ainsi la marche en avant de du mouvement offensif des Alliés.

Cependant l'aile gauche des Alliés a réussi à déloger les Allemands en quelques endroits sur les hauteurs. Les Anglais, tout en fortifiant les positions conquises, repoussent avec succès trois contre-attaques allemandes successives, durant la nuit.

De Craonne à Reims, les Français ont soutenu avec vigueur plusieurs violentes attaques entreprises aussi pendant la nuit. L'ennemi s'est efforcé, mais en vain, de reprendre l'offensive sur Reims.

L'armée du Prince Héritier cherche une issue pour échapper aux poursuites de plus en plus serrées des troupes du centre de l'armée française. Elle s'est engagée dans les défilés de l'Argonne, et sa position n'est pas encore très sûre. Des troupes de renforts vont lui arriver des garnisons du Rhin, et peut-être la tirer de ce mauvais pas où la stratégie française l'a attirée.

Dans les Vosges et en Alsace les Allemands se bornent à opposer une simple défense.

Plusieurs blessés Allemands sont transportés à Paris: ils sont l'objet de soins touchants de la part de la population parisienne.

Paris est infesté d'espions Allemands.

Plusieurs furent mis sous verrous en attendant de passer au conseil de guerre. La correspondance saisie démontre que l'Allemagne possédait un vaste système d'espionnage en France. L'un des chefs du mouvement royaliste, M. Léon Daudet, avait dénoncé avec beaucoup de courage patriotique la présence de système d'espionnage allemand en France, plusieurs semaines avant la guerre, mais on n'avait pas voulu le croire alors. M. Daudet a rendu un grand service à son pays en fournissant de précieuses indications.

Le Kaiser cherche à se concilier l'appui de l'Italie, par tous les moyens possibles. Ses agents répandent à profusion des brochures et divers publications afin d'influencer le peuple italien. La dernière en date, sous le titre: "La vérité au sujet de la guerre", se couvre du nom de célébrités militaires et diplomatiques, comme le Comte Von Reventhow, Frédérick Naumann. L'attitude de l'Italie demeure toujours une énigme embarrassante pour le malheureux Empereur d'Allemagne.

Le roi Georges V, dans son discours de la prorogation des chambres, affirme, au milieu du plus grand enthousiasme, que l'Angleterre ne déposera point les armes, tant que son rôle n'aura pas été accompli jusqu'au bout.

Le roi avait, quelques instants auparavant, apposé sa signature au Bill du Home Rule, qui n'entrera en vigueur qu'au rétablissement de la paix.

La Hollande regarde comme une provocation, l'ordre de l'état major allemand de renforcer les fortifications des quatre villes de Cologne, Dusseldorf, Wesel et Duisburg, situées près de la frontière hollandaise. Elle mobilise et masse ses troupes sur la frontière allemande.

Les Russes poursuivent leur série de victoires, en pressant la retraite des Autrichiens: ils s'emparent de Krozsehoe, en entrant dans la ville en même temps que les Autrichiens. Au nord de Przémysl, tout un train de bagages et de munitions fut saisi: 5,000 autrichiens furent ainsi faits prisonniers, avec 30 canons et un énorme approvisionnement d'artillerie.

Les Serbes étendent leur mouvement offensif vers le nord de Semlin, en Hongrie, et se rendent maîtres de plusieurs positions avantageuses.

Un croiseur autrichien a lancé des bombes sur Semlin et Belgrade et s'est retiré sans causer beaucoup de dommage.

Sur les hauteurs de l'Aisne, la excite des actions vraiment héroïques. Ainsi à Nakob, poste anglais au sud de l'Afrique, 7 gardiens résistèrent à l'attaque de 250 Allemands, munis de trois canons. Ils se battirent comme des héros jusqu'à épuisement complet de leurs munitions.

(*Suite en 2me page*)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

SAMEDI 19 SEPTEMBRE

Sur un autre terrain, la guerre lutte gigantesque des deux plus formidables armées que l'histoire du monde ait connues, revêt un caractère de violence inouïe, inconnue jusqu'ici. C'est une immense tuerie. Les engins de destruction fauchent les meilleurs bataillons en une horrible hécatombe.

Cette sanglante scène de carnage s'étend sur une ligne de 150 milles de front: deux millions d'hommes sont aux prises, depuis 6 jours.

L'aile droite allemande fortifiée dans la direction de Noyon attend des renforts de Lorraine afin de reprendre le terrain perdu. La manque de munitions et de provisions et l'épuisement des soldats, ont forcé les Allemands de céder encore du terrain, malgré la force supérieure de leurs retranchements.

Les Alliés, harassés de fatigue, dans un combat persistant depuis 6 jours, avancent faiblement.

Pour déloger l'ennemi et le culbuter, hors des frontières, les Français doivent faire un effort surhumain que l'acharnement de la présente bataille rend pour le moment irréalisable. Leur espoir cependant repose sur l'arrivée des troupes fraiches, par Amiens, au Nord, afin d'envelopper l'ennemi, dans un mouvement tournant. Cette entreprise stratégique va probablement décider du sort de la guerre.

Sur la gauche, l'armée du Prince Héritier se fraye difficilement un chemin de retraite, sous les coups meurtriers qui la harcèlent sans répit. Ses pertes sont énormes.

La marche offensive des Français en Alsace-Lorraine, est décisive.

M. l'abbé Wetterlé, prêtre alsacien député au Reichstag allemand, et qui a pu s'échapper d'Allemagne par la Suisse a prêché dimanche à la cathédrale St. André de Bordeaux. Les applaudissements ont éclaté malgré la majesté du lieu Saint, lorsque l'abbé Wetterlé a protesté de l'innocence de la France dans le crime perpétré actuellement par l'Allemagne.

La situation, à Vienne, devient alarmante. La terreur de la population, jointe à l'anéantissement de l'industrie, du commerce et au prix élevé de la vie, excite des scènes de violence contre le ministère de la guerre. La populace s'est portée à l'assaut des bureaux de la guerre, brisant des vitres, bouleversant et saccageant tout sur son passage. Les revers des troupes fomentent la discorde, et hâtent la désorganisation de l'Empire.

Cependant, les troupes autrichiennes reforment leurs cadres à Cracovie, et s'apprêtent à opposer une suprême résistance à l'invasion russe par la fortification de la ligne de défense de Drohodvez à Cracovie avec la forteresse de Przémysl comme centre d'opération.

Les Russes se préparent à monter à l'assaut de Przémysl, sous le commandement des deux plus habiles généraux, et avec les meilleures troupes du Tsar. Ils ont réussi aussi à chasser les Allemands de Pologne; ils maintiennent en échec leur marche, et s'assurent un retour vers l'offensive en Prusse.

Dans l'Adriatique, un vaisseau autrichien, battant pavillon grec et portant une importante cargaison de munitions et provisions, consignée pour l'Albanie, fut capturé par des croiseurs anglais.

Le port d'Antivari, au Monténégro, essuie un léger bombardement, de la part de torpilleurs autrichiens. La ville n'a souffert d'aucun dommage sérieux.

Un détachement de la flotte Allemande de la Baltique, rencontrant quelques croiseurs au large de Kiel, leur a ouvert un feu terrible. Après plusieurs heures de canonnade, les marins allemands ont constaté avec étonnement qu'ils venaient de tirer sur des croiseurs de leur propre flotte leur causant beaucoup de dommages.

Les troupes Japonaises débarquent dans la Baie de Lao-Shan. La cavalerie s'empare de la station de Kiao Tchau, et se rend maîtresse d'un train. Une attaque générale sur Tsing-Tau est imminente.

La flotte Australienne a perdu un sous-marin, lors de ses dernières randonnées en Océanie.

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

La destruction de la superbe cathédrale de Reims, chef-d'œuvre d'architecture gothique, fait l'événement du jour, et constitue l'acte de vandalisme le plus odieux de la part des hordes teutonnes, depuis l'ouverture de cette affreuse guerre.

Dès l'aube du jour, les Allemands, campés sur les hauteurs de la ville de Reims, commencent à l'inonder sous une pluie de projectiles, de bombes et de mitraille: les trois quarts de cette citée historique sont en flammes. Le bombardement se poursuit une partie de la journée laissant intacte la Cathédrale où flotte un large drapeau de la Croix-Rouge.

La Cathédrale servait depuis plusieurs jours d'hôpital pour les soldats allemands blessés. Vers les quatre heures du soir, une bombe atteint le toit de la basilique, à l'intérieur l'on crut que c'était une bombe égarée, lancée sans but déterminé, médecins et infirmiers continuèrent leur travail sans plus s'inquiéter. Mais, barbarie incroyable! les batteries allemandes allaient diriger désormais leur tir sur la cathédrale.

Bombes sur bombes s'abattirent sur le vieux monument de l'histoire, ébranlant en quelques heures, ces murs qui depuis des siècles résistaient aux tempêtes des temps. Un incendie éclata alors des échafaudages dressés sur l'aile gauche de l'édifice en vue de certains travaux de restauration, déjà presque terminés. Rapidement les flammes se communiquèrent à l'édifice lui-même qui, sous l'effort constant de la mitraille allemande, devint bientôt un immense brasier.

Les blessés allemands, à l'intérieur, ne durent leur salut qu'au courage des médecins français qui au risque de leur vie, les enlevèrent et les transportèrent au Musée de la ville. Dès qu'ils apparurent sur le portail de l'église en flammes, la foule qui surveillait, navrée, les progrès de l'incendie, apercevant ces blessés ennemis, lança un cri de rage: "Tuez-les! Tuez-les!"

Plusieurs miliciens français dissimulés parmi la foule, les couchant en joue, s'apprêtaient à joindre l'acte à la parole, quand un prêtre, l'abbé Andrieux, s'interposant devant les blessés, s'écria:

—"Ne tirez pas! vous vous rendriez aussi coupables qu'ils le sont eux-mêmes!"

Les fusils s'abaissèrent devant cet acte de charité du ministre de Dieu, tandis que le peuple poursuivait les Allemands de ses huées et de ses menaces.

La splendide basilique de Reims, une des gloires de l'architecture européenne, n'est donc plus qu'un amas de ruines. Sa merveilleuse façade, surmontée de trois vastes portiques, enguirlandés de 500 statues de rois et personnages illustres de France, ses vitraux d'une rare beauté; sa fine boiserie de vieux chêne, ses belles et grandes dimensions faisaient jadis l'orgueil de la Gaule, lorsque le sacre d'un roi déroulait toutes les splendeurs de ses grandioses cérémonies, au milieu d'un immense concours du peuple.

Ce chef d'œuvre d'art religieux, construit à une époque que des historiens, dans leur cynisme, appellent, "Les Ages de Ténèbres", avait conquis toute l'admiration de notre ère moderne de progrès et de civilisation. Sa renommée universellement reconnue attirait chaque année, les foules émerveillées. La barbarie prussienne vient donc d'anéantir ce temple objet de la vénération du peuple français comme de celle du monde entier.

Aussi le gouvernement Français a-t-il immédiatement protesté auprès des gouvernements neutres.

"Sans pouvoir invoquer, dit-il le prétexte d'utilité militaire et pour le simple plaisir de détruire, les troupes Allemandes ont soumis la cathédrale de Reims à un bombardement systématique et furieux. En ce moment, la fameuse basilique n'est plus qu'un monceau de décombres.

"C'est le devoir du gouvernement de la République de dénoncer au mépris universel, cette révoltante action de vandalisme qui, en livrant, aux flammes ce sanctuaire séculaire, prive l'humanité d'une portion incomparable de son patrimoine historique."

Berlin avoue d'ailleurs le crime de ses soldats, et cherche hypocritement à les disculper, par la publication du bulletin suivant.

"Reims se trouvait dans la ligne de bataille des Français et les Allemands furent obligés de bombarder. Nous regrettons cette nécessité car le feu de l'ennemi venait de cette région. Des ordres sont donnés pour sauver la cathédrale."

Quel outrage hypocrite lancé à la face de l'histoire! Bien mince en effet est la couche de civilisation qui recouvre la barbarie primitive. Les atrocités des Teutons en Belgique, la destruction de Louvain, et le bombardement de la cathédrale de Reims resteront longtemps gravés dans la mémoire, comme un souvenir du barbare moderne.

LUNDI 21 SEPTEMBRE

La bataille de l'Aisne donne, aujourd'hui un léger avantage aux troupes alliées.

L'aile gauche a réussi à prendre un peu de flanc l'armée du général Von Kluck, en brisant la ligne allemande entre Laon et Reims: l'armée de renforts a forcé l'ennemi de reculer jusqu'à 7 milles en arrière.

Cependant le général Von Kluck occupe des positions très fortes sur les hauteurs entre Noyon et Chauny. Il sera difficile de l'en déloger. Ces endroits entre Compiègne et Reims avaient été choisis auparavant par les Allemands dans leur course précipitée sur Paris. Les batteries sont montées pour la plupart sur des maçonneries de béton, elles constituent ainsi une véritable barrière d'acier que seules les vigoureuses charges à la baïonnette pourront briser. Ces charges sont fréquentes et atrocement meurtrières. Les turcos excellent dans ce métier mortel.

La victoire ne sera probablement définitive que dans quelques jours.

Jusqu'ici l'aile gauche des Alliés s'est avancée jusqu'à Lessigny à l'ouest de Noyon. Dans la région de Craonne, les Allemands ont subi de furieuses attaques, où Français et Anglais s'illustrèrent en d'héroïques charges à la baïonnette; partout les Allemands furent repoussés avec perte. Autour de Reims, l'ennemi s'est confiné à de simples attaques d'artillerie de gros calibre, dirigées sur les lignes françaises.

Le centre des Alliés, dans la plaine de Champagne et sur les versants de l'Argonne, a repris les villages de Le Mesnil et Messiges. Plus à l'est, l'ennemi, maître de la région de Thiancourt, canonne Vigneulles les Hattonchatel, et se concentre sur Verdun.

Sur l'aile droite, en Lorraine et dans les Vosges, la situation n'a pas changé. Les Allemands cependant fortifient Delme, près de Chateau-Salins.

Les Allemands avaient eu l'intention d'annexer la Champagne, car après la prise d'Epernay, ils avaient donné ordre de ne rien saccager. L'état-major réquisitionna 300 bouteilles de champagne, après les avoir payé sur billets remboursables après la guerre. La ville d'Epernay taxée de $35,000 obtint remise de cette somme à cause des bons traitements donnés aux blessés allemands dans les hôpitaux.

La presse allemande est satisfaite de la souscription nationale d'emprunt de guerre. Le gouvernement demandait 4,200,000,000 de marks ($1,050,000,000), le peuple a offert 2,940,000,000 de marks ($735,000,000).

Les Russes, en Galicie se lancent à l'assaut de la forteresse de Przémysl, qui à l'aide de sa puissante artillerie offre une superbe résistance. Une forte armée Allemande soutient la garnison autrichienne de la forteresse.

Les Monténégrins en Bosnie, poursuivent leur marche victorieuse: ils ne sont plus qu'à dix milles de Sarajevo. Les Autrichiens fuient en désordre abandonnant des canons à tir rapide et de nombreuses munitions.

Les dépêches font silence sur les hostilités russo-allemandes en Prusse.

Les flottes anglaises et françaises dominent les mers grâce à leur protection, le débarquement des troupes africaines en France a pu s'affectuer sans encombre. La marine marchande française et anglaise jouit pour le moment d'une sécurité parfaite. Le commerce français par Marseille est très actif.

Les Indes envoient à l'Angleterre un magnifique contingent de troupes indigènes et un gros montant d'argent.

MARDI 22 SEPTEMBRE

La bataille de Charleroi avait duré trois jours. Celle de la Marne, six jours. Aujourd'hui commence la septième journée de la bataille de l'Aisne, la plus violente des trois.

Le résultat n'est pas encore décisif mais il ne saurait guère se faire attendre maintenant. Les lignes allemandes cèdent graduellement un peu chaque jour.

Les troupes sont exténuées de fatigue et devant Reims le combat s'est ralenti. Par contre sur les hauteurs de Craonne la lutte est plus furieuse que jamais.

Les Alliés ont gagné du terrain sur les points les plus dangereux pour l'ennemi car à l'ouest de Noyon, ils menacent la droite Allemande, tandis qu'entre Reims et le district d'Argonne, ils pourraient parvenir à couper la retraite par Stenay.

Les Allemands poursuivent avec une activité fébrile des travaux de défense sur la Sambre, de Maubeuge à Namur, et même au-delà de la frontière, ce qui indique qu'ils sont loin d'être surs de pouvoir tenir plus longtemps sur l'Aisne.

En fait c'est un véritable siège que les alliés sont obligés de faire

(A Suivre en 5ème page)

Les plus devoués serviteurs de la patrie

Excellent billet de "Junius" dans l'*Echo de Paris*:

Je ne sais pas de plus éclatant hommage à la vérité religieuse que l'adjectif dont un des plus anticléricaux parmi nos ministres a cru devoir accompagner le rétablissement des aumôniers dans la flotte. Il les a qualifiés de "temporaires".

Temporaires? Qu'est-ce à dire sinon que ces prêtres, rappelés sur nos bateaux, sont les ouvriers qui conviennent aux temps où nous sommes, temps de danger et de sacrifice et de dévouement. Comme si le ministre leur avait crié—malgré lui, puisqu'il reste incroyant, et cette restriction le prouve trop —: "Nous avons besoin de gens qui supportent, qui obéissent et qui meurent. Vous avez le secret des mots qui suscitent ces vertus et qui les exaltent. Venez les prononcer à nos hommes."

Temporaires? Qu'est-ce à dire encore, sinon que cet appel n'enveloppe aucune promesse, qu'il demeure menaçant même, puisqu'il revendique le droit de congédier de nouveau ces pauvres prêtres quand cette terrible crise sera finie. Mais n'est-ce pas là une preuve d'estime d'autant plus haute qu'elle est plus involontaire? "Il y a une tâche de charité à accomplir. Elle est périlleuse. Elle ne sera pas récompensée. Nous comptons bien que vous allez l'accepter."—"Y courir, Monsieur le ministre", répondent ces prêtres, et ils y courent.

Le Dieu qu'ils servent veut qu'ils reprennent les postes dont ils avaient été chassés, non seulement sans récrimination, mais avec gratitude. Ah! la noble rentrée, et qui nous venge, nous autres, catholiques, de tant d'années de persécution! Vous voyez bien que nous étions des Français utiles, des Français nécessaires. Vous avez fermé nos couvents, proscrit nos Congrégations, confisqué nos palais épiscopaux et nos Séminaires, affligé notre Pape. Vous nous conviez, dans ces heures tragiques, au service des âmes. Nous ne vous avons jamais demandé que cela. Merci.

Notre époque, elle ne se lasse pas de s'en vanter, est une époque de science. Or, qu'est-ce donc que la science? La soumission au fait. Est-il possible que ce fait-là ne frappe pas les pires ennemis de l'Eglise, s'ils sont de bonne foi: à savoir que cette Eglise est par excellence la force dans l'épreuve. Vous le reconnaissez en rouvrant aux aumôniers de terre et de mer les champs de bataille où va pleuvoir la mitraille, les ponts des vaisseaux que les boulets vont balayer. N'en conclurez-vous pas que ces énergies de bienfaisance peuvent être utilisées dans d'autres épreuves que celles du fer et du feu?

Souffrir, obéir, se dévouer, mourir,—ces nécessités se rencontrent aussi dans la paix. Elles sont même le quotidien de toute existence. Si l'Eglise est la plus efficace préparatrice à ce viril effort quand le clairon sonne, pourquoi lui interdire cette même besogne de réconfort aux heures plus humbles, qui ne sont ni moins douloureuses, ni moins angoissantes? Vous allez permettre que le marin entende la messe avant le branlebras de combat. Pourquoi lui refusez-vous cette messe, au cours des longues traversées, quand, perdu entre l'infini du firmament et l'infini des flots, il pense avec détresse au village quitté, à la Bretagne lointaine, à ses parents qui vieillissent?

Temporaires? Non, Monsieur le ministre vous n'aurez pas le cœur de débarquer dans six mois, comme des étrangers, ces aumôniers qui auront été les compagnons de la lutte et, j'ose l'espérer, de la victoire. Vous ne ferez pas cela, d'abord parce que la France, ayant retrouvé par un miracle le sublime trésor de l'unanimité—quel beau mot et quelle grande chose!—ne consentira pas à le perdre. Les mesquineries des factions lui feront horreur, et, en première ligne, la persécution religieuse. Et puis vous-même et vos camarades de parti, vous ne voudrez plus de ces sottises. Vous avez déjà été ramenés, tous, au sens commun par la présence du danger,—comme disait Taine des soldats de la Révolution,—vous resterez dans le sens commun. Il consiste à ne tarir aucune des sources de la vitalité nationale. La guerre vous montre que la France n'a pas trop de toutes les siennes pour résister à l'envahisseur. Elle n'en aura pas trop non plus pour refaire le sang qu'elle va perdre, même dans le triomphe. Je suis tranquille. Vous avez fait rentrer le Christ dans la vieille maison. Il vous sera si secourable que vous ne le laisserez plus partir. Il ne sera pas l'hôte temporaire, étant le seul qui, pour les nations comme pour les individus, ait des paroles éternelles!

———:o:———

Les prêtres français à la guerre

Sitôt connu l'ordre de mobilisation, le cardinal Sevin, archevêque de Lyon, a pris les mesures que comportaient la situation. Il a d'abord désigné les prêtres qui rempliront les fonctions d'aumôniers militaires dans le 14e corps d'armée. Ceux-ci sont partis acclamés par la foule. Puis il a avisé aux moyens d'assurer le service religieux dans le diocèse, où plus de 400 prêtres ont été mobilisés.

Le cardinal a, en outre, adressé à ses diocésains, une lettre pastorale ordonnant des prières publiques pour le succès des armes françaises.

"L'Allemagne, dit le cardinal, "qui croit n'avoir rien gagné tant qu'elle ne s'est pas rendue maîtresse de toute l'Europe, jette le gant à la France"... "Dieu seul, sans cependant violer leur liberté, sait où il veut conduire les hommes". Il nous faut donc prier pour nos soldats et pour notre Patrie."

Mgr Sevin fait un bel éloge du calme et de l'ardeur patriotique des soldats. Il rappelle qu'une loi mauvaise force les prêtres français malgré leur caractère sacré, à aller répandre le sang. "Puisqu'on les a jetés dans la mêlée, ils soutiendront dignement l'honneur de l'Eglise et le drapeau de la France."

Se demandant pourquoi Dieu l'a permis ainsi, l'archevêque en trouve cette raison: "La guerre est une des conditions de rédemption temporelle de peuples"...

"Ceux de vos prêtres qui tomberont sauront unir leur sang au Sang divin qu'ils ont si souvent offert sur l'autel et qui a sauvé le monde; et il n'y aura rien d'agréable à Dieu comme ces hosties qui se livrent pour le salut du peuple."

Bien que la France officielle se soit levée contre Dieu, le cardinal dit que la fidélité 14 *fois séculaire de la France à l'Eglise pèsera dans la balance et que nous triompherons.* Mais il est nécessaire de beaucoup prier et de faire pénitence pour cela.

———o———

Les prêtres soldats et les secours religieux aux hommes mobilisés

La Sacrée Pénitencerie a fixé, il y a deux ans, les points suivants qu'il est intéressant de rappeler au moment ou 25,000 prêtres français sont sous les drapeaux:

1o. Tout homme appelé sous les drapeaux est, du jour où l'ordre de mobilisation l'atteint, c'est-à-dire du jour où il doit partir, "considéré comme" étant en danger de mort. Tout soldat sous les drapeaux peut donc, en temps de guerre, s'adresser à tout prêtre pour recevoir l'absolution.

2o. Tout prêtre combattant a la permission d'agir provisoirement, tant que dure la guerre, comme si l'irrégularité n'existait pas. Il peut donc dire la messe, recevoir et administrer les sacrements. La guerre terminée, il devra seulement recourir à l'autorité compétente au cas où il aurait peut-être encouru l'irrégularité.

3o. Tout clerc ayant reçu les Ordres sacrés, est dispensé de l'obligation du bréviaire, depuis l'heure où il est personnellement saisi par l'acte de mobilisation et appartient à l'armée, jusqu'à la fin des hostilités.

———o———

"Les curés sac au dos"

C'était dans l'esprit le plus désobligeant que cette trop célèbre phrase était prononcée autrefois dans les programmes politiques. Actuellement, au Mans, on peut voir et on considère avec sympathie plus de cent ecclésiastiques faisant l'exercice, en soutane, certains portant le sac, et ce n'est pas la compagnie où on manœuvre le plus mal, bien au contraire.

———o———

En soutane

Durant quinze jours, un prêtre du Loiret, de la classe 1887, a fait son service de garde-voie, *en soutane,* le fusil sur l'épaule, aux environs d'Orléans.

Comme la plupart des hommes de la classe 1887, il n'a pu être habillé.

Les voyageurs, soldats et civils, le saluaient et l'applaudissaient au passage.

———:o:———

L'Eglise, la France et l'Allemagne

M. le chanoine Collin, directeur du *Lorrain* de Metz, qui a réussi, comme l'abbé Wetterlé, à échapper aux Barbares, énumère à la *Croix* nos motifs d'espérer, dont le plus puissant est la certitude de la protection divine:

On m'a dit: "Mais nous sommes si coupables! Comment Dieu peut-il nous bénir?"... Et l'Allemagne, n'est-elle donc pas coupable, *même cette Allemagne catholique qui depuis des années refuse systématiquement les lettres et les directions du Pape?* Ah! si vous saviez! Et c'est elle qui remplacerait la France comme chevalier! Allons donc! Elle n'a ni la pureté de doctrine ni la générosité de tempérament qu'il faut pour cette vocation.

Cette foi en une protection providentielle dont serait favorisée la France ne se fonde pas seulement sur une tradition vénérable. Comme l'écrit Mgr Monestes, évêque de Dijon, dans une belle lettre adressée au Révérendissime Dom Robert, abbé de Cîteaux, et reproduite par la *Semaine religieuse*:

Il y a tant de faits dans notre histoire pour attester combien furent efficaces les supplications monastiques aux heures de péril national! Personne n'ignore la réflexion de Philippe-Auguste à ses hommes de guerre, au moment d'engager la lutte: "C'est l'heure où les moines de Cîteaux vont chanter Matines; nous allons remporter la victoire."

M. de Lamarzelle adresse, dans le *Gaulois,* une vibrante exhortation aux Français et en particulier aux catholiques, qui savent "quelle est la mission providentielle de la France":

Souvenons-nous du baiser de Pie X au drapeau français. Rappelons-nous les paroles que, quelques jours avant sa mort, il adressait à des novices et à des prêtres français quittant Rome pour rejoindre notre armée: "Je sais, mes chers enfants, leur disait-il, que votre pays ne voulait pas la guerre et qu'il se lève pour sa défense, comme au temps de Jeanne d'Arc."

No 3

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

Jeanne d'Arc

par Ab. Vosgiers

X.—DERNIÈRES CAMPAGNES

Jeanne ne considérait pas sa mission comme terminée. Sa mission était de *"bouter les Anglais hors de France".* Ceux qui ont voulu voir, dans les paroles de Jeanne à la cérémonie de Reims la fin de sa carrière, se sont trompés. Cette délégation divine portait sur l'ensemble de la mission qui forme un tout complet de Domrémy à Rouen, en passant par Orléans et Reims.

Ce qui est vrai, c'est que Reims fut son Thabor, et qu'après ce fut pour elle le commencement de l'épreuve.

Dès cet instant, ce n'est plus à des fêtes et à des triomphes qu'elle s'achemine, mais à des difficultés, à des douleurs. On entrevoit déjà son calvaire. Comme pour le Christ, il semble qu'il ait fallu le sacrifice de cette pure victime pour le rachat de la France.

Elle aurait voulu continuer immédiatement la campagne commencée, assurant que rien ne résisterait. Elle se heurta au mauvais vouloir du Conseil royal, à l'indolence du roi lui-même.

On perdit donc un temps précieux à recevoir la soumission des petites places comme Beauvais, Compiègne, Creil, Chantilly. Ce qu'elle voulait, c'était Paris.

Le 8 septembre 1429, elle vint donner l'assaut à Paris, à l'endroit de la porte Saint-Honoré. L'attaque dura toute la journée, et déjà la ville parlait de se rendre, quand Jeanne fut blessée à la cuisse d'un trait d'arbalète. Avec un courage indomptable, elle voulait continuer le combat, mais les seigneurs ordonnèrent de l'emporter, et le lendemain, quand elle voulut faire recommencer l'assaut, le roi, qui n'avait pas paru, fit donner, de Saint-Denis, l'ordre de la retraite. Jeanne obéit, mais à regret et répétant: "Si l'on eut persévéré, la place eût été prise.",

Avant son départ, elle voulut déposer, en *ex voto,* dans la basilique de Saint-Denis, son armure blanche et l'épée conquise sur un Anglais. C'était un hommage à la bienheureuse Vierge Marie et au Saint Martyr.

Découragé par cet échec, Charles VII se retira à Melun-sur-Gèvre et licencia son armée.

A peine fut-il permis à Jeanne de faire quelques campagnes. Elle enlève Saint-Pierre-de-Moutiers avec une rapidité qui tient du prodige, mais elle échoue devant La Charité-sur-Loire.

C'est vers cette époque, les 15 avril 1430, pendant la semaine de Pâques, que Jeanne, se trouvant dans les fossés de Melun, reçut de ses saintes la terrible révélation qu'avant la Saint Jean, elle serait faite prisonnière.

—Il faut qu'il en soit ainsi, ajoutaient-elles, ne t'étonnes pas, prends tout en gré. Dieu te viendra en aide.

Elle répondit: "Obtenez-moi de Dieu qu'il m'épargne les ennuis d'une longue captivité, qu'il me fasse plutôt mourir de suite et qu'il me reçoive en son paradis."

Sainte Catherine et Sainte Marguerite ne répondirent pas à cette demande, mais ne cessèrent, depuis ce jour, d'annoncer à la jeune fille sa captivité prochaine.

Un fait miraculeux marqua son passage à Lagny-sur-Marne. Un enfant venait de naître et était mort de suite, sans avoir pu recevoir le baptême. On porta l'enfant devant la statue de la Vierge, la priant de lui rendre la vie afin qu'il put recevoir le baptême. Jeanne apprenant le fait, se rendit elle-même à l'église, pria avec les assistants, et immédiatement l'enfant se réveilla d'un sommeil, put être baptisé et mourut peu après.

XI.—COMPIÈGNE

Au mois de mai, Jeanne appris que Compiègne, demeurée, fidèle au roi de France, était menacée d'un siège par le duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, allié du roi d'Angleterre. Elle partit immédiatement et arriva dans la ville le 13 mai.

Ses tristes pressentiments ne la quittaient plus.

A Compiègne même, elle s'était rendue à l'église Saint-Jacques pour y communier. En se relevant de sa prière, elle se vit entourée d'une foule de peuple. Elle se mit à pleurer et dit:

—Mes bons amis, mes chers amis, on m'a vendue et trahie. Bientôt je serai livrée à la mort. Priez Dieu pour moi, car je ne pourrai plus servir le roi ni le royaume de France.

Quand elle exécuta la sortie où elle fut prise, elle n'en connaissait pas l'issue. "Si j'avais su que je dusse être prise, disait-elle plus tard, je n'y serais point allée, à moins que mes voix ne me l'eussent expressément commandé, et alors j'y serais allée, quoi qu'il dut advenir."

Ce fut le 24 mai qu'elle exécuta la sortie fatale. Vers cinq heures du soir, elle sortit de la ville pour attaquer les assiégeants. La lutte semblait tourner à l'avantage des Français, quand la panique se mit dans les derniers rangs, qui prirent la fuite entraînant le reste des troupes.

Jeanne essaya en vain de les ramener au combat. Tous se précipitaient vers les portes de la ville. Le gouverneur, Guillaume de Flavy, témoin de ce spectacle, craignit, dit-on, que les Anglais n'entrassent dans la ville avec les fuyards. Il fit fermer les portes. En réalité, sur sa mémoire pèse un terrible soupçon de trahison.

Jeanne, demeurée en dehors avec une poignée d'hommes, lutta jusqu'au dernier moment. Son étendard tombe à terre.

—Rendez-vous, lui crie-t-on de toutes parts. Donnez-nous votre foi.

—Je l'ai donnée à un autre, je

Castelnau, l'héroique général catholique

La discrétion qui doit couvrir les détails des opérations militaires fait tort momentanément aux actes héroïques qui, au cours de ces grandes journées, sont en train d'ajouter, pour l'Histoire, tant de témoignages nouveaux de la noblesse du sang français. Lorsqu'un de ces actes arrive à être connu de nous il éclaire un instant toute la profondeur de l'effort sublime que, derrière ce silence, le cœur de la France accomplit.

C'est ainsi que le frisson des grandes émotions nous a tous saisis à cette simple nouvelle: *"Le sous-lieutenant, élève de Saint-Cyr, Xavier de Castelnau, âgé de vingt ans, fils du général chef d'état-major général, a été tué hier, au cours d'une glorieuse bataille, sous les yeux de son père. Le général de Castelnau a continué à diriger le combat."*

Les larmes sont venues aux yeux, mais la tristesse devant la noble jeunesse fauchée, devant la douleur du père, a été aussitôt refoulée par l'admiration. Les larmes, en un moment si cruel, elles n'ont pas obscurci les regards du général de Castelnau: il fallait que ces regards restassent clairs et perçants, que l'esprit demeurât libre pour voir, juger, décider. Ce chef n'a voulu pleurer qu'après la victoire.

Castelnau! Ce nom, il y a un mois encore, était l'objet d'attaques incessantes à cause de la foi catholique qu'on lui connaissait et à laquelle il a dû ce courage surhumain. Avant d'affronter les obus allemands qui viennent d'emporter son fils, il avait été en butte aux calomnies des Français égarés. Hier, reconnaissons-le, ces adversaires ont senti qu'ils devaient être des premiers à s'incliner devant ce nom de héros.

La mort au champ d'honneur de Xavier de Castelnau, tué aux côtés de son père le général de Castelnau, qui continue à diriger la bataille, telle est la nouvelle pathétique qui court en ce moment à travers la France, comme sur le front des troupes, transportant les cœurs d'enthousiasme. Xavier de Castelnau avait à peine dépassé la vingtième année. Il était de cette génération extraordinaire, par la raison comme par l'élan, qui tient en ce moment en échec les hordes allemandes. Ce trépas cornélien, aux côtés de celui auquel notre pays a confié une part importante de sa destinée, lui assure une gloire immortelle. Plus tard, ces deux noms conjugés, celui du père et celui du fils, seront proposés en exemple à nos enfants.

Le double sacrifice de celui qui est frappé et de celui qui, déchiré dans ses profondeurs, continue à faire son devoir, cet holocauste, dont le second n'est pas le moins tragique, exprime à merveille la force de la chaîne familiale et nationale sur laquelle frappe en vain le fer allemand. De cette hauteur, l'importance de la lutte actuelle prend ses dimensions vraies: le corps à corps de la civilisation et de la barbarie, chacune d'elles agissant selon sa formule, ses moyens et dans sa lumière propre. Honneur aux Castelnau! Leur exemple va multiplier encore cet héroïsme qui entraîne des centaines de milliers de jeunes âmes. C'est ainsi qu'on obtient la victoire.

L'héroïsme du général de Castelnau refusant de quitter son poste pour revoir son fils mourant, nous a émus. Que dirons-nous du courage et de la résignation chrétienne dont vient de faire preuve Mme de Castelnau?

Tandis que son mari et cinq de ses fils sont à l'armée, Mme de Castelnau réside dans un village du Midi. Le curé reçoit la mission de lui annoncer la triste nouvelle:

A la première messe, Mme de Castelnau, selon sa pieuse habitude quotidienne s'approche de la sainte table; le prêtre n'a pas eu encore le temps de la préparer à la douloureuse épreuve. En la voyant brusquement devant lui, il est tellement ému que c'est d'une main tremblante qu'il lui présente l'hostie.

—Mme de Castelnau s'en aperçoit, le regarde et comprend. Alors, défaillante, elle lui adresse cette imple et admirable question: "Lequel?"

Le "bras d'airain" du général Gerald Pau

Au moment où le général Pau se couvre de gloire en France, on relira avec satisfaction la lettre suivante qu'il écrivait à sa mère en août 1870, après le combat de Woerth.

Bonne Mère, comme je ne sais si aucune des lettres que je vous ai fait écrire est parvenue à son adresse, ou plutôt comme j'ai de fortes aisons de croire que rien n'est arrivé, tandis que, cette fois, je puis espérer que vous recevrez mon autographe, je vais vous narrer mes aventures tout au long.

Et d'abord, l'originalité des sept lignes précédentes a dû vous faire supposer que c'est d'un pied et non d'une main qu'elles furent tracées.

Détrompez-vous et ne riez pas des premiers efforts d'une main inexercée, non plus que du style. Outre que je parle maintenant presque exclusivement l'allemand, je vous jure que les phrases élégantes ne coulent pas de source, quand il faut cinq minutes pour traduire une ligne.

Mais j'oublie que je ne vous ai pas encore dit le principal. Je suis blessé, mais vous le voyez, pas trop sérieusement. C'était le 6 août, au combat de Woerth; j'avais eu jusqu'alors la chance de n'être pas touché, au milieu d'une véritable pluie de fer et de plomb, lorsqu'un obus, brisant un arbre près de moi, un éclat de bois m'atteignit à la main droite et me mit deux doigts hors de combat. Une heure après, je regrettais beaucoup moins la perte des susdits doigts, car une balle bavaroise me fracassait la même main et venait se loger entre les deux os de mon poignet d'où je la retirai délicatement. Je reçus alors l'ordre de me rendre à l'ambulance, et c'est pendant que je m'y traînais qu'obligé de passer sous le feu des batteries prussiennes, je reçus un éclat d'obus dans la cuisse droite. Maintenant, inutile de vous dire que tout cela va très bien; il est vrai qu'il a fallu me faire l'amputation du poignet, mais l'opération a donné les meilleurs résultats. Et comment en serait-il autrement: je suis chez les meilleures gens du monde, soigné comme l'enfant de la maison, les visites toutes plus affectueuses les unes que les autres ne me manquent pas.

Assez de moi.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis inquiet............ et puis, notre pauvre Lorraine et notre pauvre France!..........

Serais-je longtemps pour voler vers Nancy "Trainant l'aile et tirant le pied." C'est La Fontaine qui nous a fait la réponse. En attendant, mille baisers et à bientôt.

Gérald Pau.

L'héroïsme de cette lettre, qui se passe de tout commentaire, fait connaître et aimer davantage celui qui a dit: "Prussiens, je n'ai qu'un bras, mais il sera d'airain."

Bravoure et ardeur des troupes françaises

Les artilleurs français font un reproche aux fantassins:

—Ils vont trop vite, ils leur tombent trop vite dessus, disent-ils. Ça nous gêne pour tirer!

"On ne trouverait pas un plus bel éloge que ce reproche."

Les jeunes

Le sang de France!... Les troupes de première ligne sont en train d'en démontrer la richesse éternelle. Mais qui, vraiment, en aurait pu douter?

Ce n'était pas, disent les *Débats*, une illusion qui nous entraînait à reconnaître dans la jeunesse d'aujourd'hui une valeur morale autorisant toutes les espérances. Ce contraste entre la mentalité du pays et celle de ses représentants qui ne sont pas des professionnels de la politique n'était pas une hypothèse. Ce goût de l'action, ce dédain du vain bavardage parlementaire, cette aspiration à un idéal plus noble que celui dont se contentent les partis, tout cela était bien une réalité.

Et les *Débats* constatent que la dure lumière des faits a balayé des documents officiels "les clichés laïques et les banalités lamentables qui constituaient encore l'essentiel de l'éloquence politique, il y a moins d'un mois.. Les cadets ont ramené leurs aînés au bon sens et au bon style".

Les soldats communient sur le champ de bataille

Un prêtre de Nîmes raconte qu'il avait été appelé par un groupe de soldats campés en rase campagne et qu'il avait, là, en plein champ, distribué la sainte communion à plus de quarante jeunes gens, admirables de foi, de piété et de patriotisme.

Le retour vers Dieu

Voici un extrait d'une lettre écrite de Paris à "l'America", de New-York, le 4 août 1914; il confirme ce que nous avons déjà dit des manifestations de foi qu'a occasionnées le départ des Français et des Belges pour la défense de leur pays.

"Les églises de Paris surtout offrent le plus touchant spectacle. Le sanctuaire favori des Parisiens, Notre-Dame des Victoires, est bondé de fidèles, et chacun des innombrables cierges qui entourent la statue est une prière pour ceux qui ont dû laisser leur foyer désolé.

"Des officiers en uniforme et de jeunes recrues, des enfants attendent pour aller à confesse et communier.

"Il n'y a plus ni respect humain ni fausse honte, mais seulement la volonté bien ferme de se mettre en paix avec Dieu avant d'affronter l'avenir incertain et ses risques."

La situation morale de la France

Un vieux royaliste, resté jusqu'à ce jour un adversaire déterminé de la république, rencontre un homme de lettres fort connu, d'un radicalisme à toute épreuve.

—Eh bien! dit le royaliste, nous voilà maintenant tous bons républicains! Qui l'eût cru?

—Oui, répond l'autre, et nous voilà tous cléricaux! Qui l'eût jamais pensé?

C'est toute la situation morale de la France peinte en deux mots.

La vraie France

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre que M. l'abbé Eugène Miller, prêtre québecois qui était en pèlerinage à Lourdes le 21 août, écrivait alors de cette ville à son père:

"Ces jours derniers, des escadrons de hussards sont venus en corps ici à Lourdes, pèlerins de la Grotte, faire bénir leurs épées par l'Evêque de Tarbes. Un tel pèlerinage de soldats ne s'était jamais vu à Lourdes; c'est même une chose inouïe. A quelque chose malheur est bon; on constate par toute la France un retour étonnant vers la religion; l'armée a ses aumôniers autorisés dûment requis par le gouvernement. L'Etat a rappelé les communautés religieuses et Clémenceau s'est confessé publiquement avec une sincérité très significative...."

tiendrai mon serment, répond-elle.

Un archer la jette en bas de son cheval, et le sire de Waudonne, à qui appartenait cet archer, la fait prisonnière.

Il y avait un peu plus d'un an qu'elle avait délivré Orléans.

XII.—DE COMPIÈGNE À ROUEN

Le Sire Waudonne était écuyer au service de Jean de Luxembourg. C'était lui qui devenait l'arbitre du sort de la Pucelle. Il la fit conduire tout d'abord dans son château de Beaulieu. Elle y demeura deux mois. Elle faillit s'évader. Elle avait déjà réussi à sortir de la tour où elle était enfermée quand elle fût rencontrée par son geôlier qui la reconduisit dans sa prison.

Ce fut pour Jean de Luxembourg un motif de transférer sa prisonnière à Beaurevoir dans une tour très massive et très haute.

Là encore elle tenta de s'évader, de descendre par la fenêtre au moyen de linges noués les uns au bout des autres. Mais ces linges se brisèrent et la prisonnière tomba dans les fossés du donjon où les gardiens la retrouvèrent sans connaissance. Comme on lui reprochait ces tentatives à son procès, elle répondit à ses juges:

—"C'est le droit de tout prisonnier de s'échapper de sa prison."

Enfin on la conduisit à Arras et de là au château de Crotoy à l'embouchure de la Somme, c'est de cette dernière résidence qu'elle fut livrée aux Anglais, à Rouen.

A l'annonce de sa captivité, les Anglais avaient poussé des cris de triomphe. Par le moyen de l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, qui entre immédiatement en scène, ils avaient réclamé la remise de la prisonnière.

N'ayant pas réussi dans cette tentative, ils négocièrent sa reddition moyennant une somme d'argent qui fut fixée à 10,000 livres tournois (61.125), et le 21 novembre 1430, Jeanne était remise aux officiers anglais qui l'emmenèrent à Rouen.

XIII.—ROUEN

A Rouen, où elle arriva en décembre 1430, elle fut enfermée dans le château et toutes les précautions furent prises contre toute tentative de fuite.

Fut-elle enfermée dans une cage de fer? Ce n'est pas certain. Mais elle fut attachée par une lourde chaîne à une grosse pièce de bois qui se trouvait dans un coin du cachot. Cinq geôliers, des soldats grossiers se relevaient, jour et nuit, auprès d'elle, trois à l'intérieur, deux à l'extérieur de la pièce.

Le procès commença aussitôt. Ses juges avaient été choisis parmi les plus dévoués aux Anglais.

Pierre Cauchon, leur âme damnée, fut chargé de diriger les débats, assisté de soixante assesseurs. Ce procès fut une caricature de procès. Jeanne était condamnée d'avance. Mais les Anglais ne voulaient pas seulement sa mort, ils voulaient aussi son déshonneur.

Si ce tribunal ne fut qu'une parodie de tribunal, où aucune forme régulière ne fut observée, il fut encore moins l'Eglise, de laquelle les juges de Rouen ne tenaient aucun mandat et au jugement de laquelle, ils refusèrent de soumettre Jeanne qui en appelait au Pape et à l'Eglise universelle.

Les débats commencèrent le 21 février dans la chapelle du Château.

Jeanne eut à subir, coup sur coup, quinze interrogatoires publics et particuliers, conduits avec autant d'habileté que de perfidie par des juges qui ne cherchaient qu'à la perdre.

Pendant trois mois, elle eut à combattre contre ses accusateurs, ses juges, ses ennemis, contre tous, sans autre soutien que ses voix intérieures, sans autre défense que son innocence.

Elle eut à supporter en même temps, la maladie, les souffrances, l'isolement, l'insomnie, les propos grossiers de ses gardiens. On la priva même, malgré ses instances de la visite au Saint-Sacrement, de la messe, de la communion.

Elle sortit de ces débats plus grande peut-être qu'à Orléans et sur les champs de bataille et son procès est la preuve péremptoire de son assistance divine.

Il s'agissait de la déshonorer.

Le procès tenta d'abord de la convaincre de sorcellerie. Elle croyait aux fées; c'est en leur honneur qu'elle suspendait les guirlandes à l'arbre du "Beau Mai".

Mais on dut abandonner cette accusation. Jeanne ne croyait nullement aux Fées, c'est en l'honneur de la Vierge qu'elle suspendait des guirlandes.

Les juges voulurent ensuite lui faire renier ses voix. Elle en soutint la réalité avec une énergie, une persévérance, un bonheur d'expression vraiment admirables.

—Saint Michel et les anges qui l'accompagnaient vous les avez vus corporellement et réellement?

—Oui, je les ai vus de mes yeux, de mes yeux de chair, dis je, comme je vous vois.

Elle ne doutait pas plus de ses voix que de Dieu ou de Jésus-Christ.

On lui demanda de soumettre sa mission, la réalité de sa mission à l'Eglise. Jeanne ne comprit pas tout d'abord le but de cette question ni le piège qu'elle contenait. Pour elle l'Eglise c'était le tribunal qu'elle avait devant elle et à ce tribunal elle se refusait à soumettre ses voix et sa mission. Mais quand un juge plus miséricordieux lui eut expliqué qu'elle pouvait en appeler au Pape, à l'Eglise universelle, Jeanne n'hésita plus, elle déclara soumettre sa mission au Pape et au Concile général, et cela à la grande colère de Pierre Cauchon, qui menaça les juges.

On lui reprochait aussi son habit d'homme et ses cheveux coupés en rond. Elle déclara qu'elle ne croyait pas mal faire puisqu'elle n'avait pris cet habit que sur l'ordre de Dieu.

Une dernière épreuve attendait l'accusée.

Le 24 mai, Jeanne fut conduite au cimetière de Saint-Ouen. Deux estrades étaient préparées, l'une pour ses juges, l'autre pour elle. Au pied se tenaient le bourreau, une torche à la main.

Un certain Guillaume Erard, lui fit un long sermon où il la sommait de nouveau de renier ses voix, d'abjurer ses erreurs, de soumettre sa mission à l'Eglise. Elle répondit: "Je m'en rapporte à Dieu et à Notre Saint Père le Pape."

On lui répondit que le pape était trop loin, que l'Eglise était représentée par l'évêque de Beauvais.

(A suivre)

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

aux Allemands qui ont construit en hâte sur tout le front de bataille une série de petites forteresses entre l'Oise et la Meuse, en se servant des vieux forts et des carrières abandonnées. Ces travaux avaient été préparés même avant la marche sur Paris en prévision d'un échec.

Les plaines de la Champagne par ailleurs se prêtent admirablement bien à l'offensive française et les assiégés sont vouées à une défaite certaine s'ils ne reçoivent bientôt de gros renforts.

La ligne des alliés, à peu près stationnaire au centre, fait un peu de progrès sur les deux ailes. On rapporte aujourd'hui que le général Von Kluck a transporté ses quartiers généraux à Mons. Si le fait est vrai, il indique que Von Kluck se voit en grand danger d'être débordé par le flanc gauche.

La ville de Reims présente un spectacle désolant. Partout l'on voit les traces de la bataille. Autour de la cathédrale, pas une seule maison n'est restée intacte. La statue équestre de Jeanne d'Arc devant la cathédrale a été endommagée par les projectiles allemands et par les flammes, qui ont détérioré le piédestal et la monture sans atteindre cependant la figure de la sainte. Les murs de la cathédrale ont été criblés d'obus. Une dépêche de Rome à Londres dit que le Pape a adressé une protestation à l'Empereur d'Allemagne au sujet de la destruction de la cathédrale de Reims. La population de la ville (108,000 habitants) est dans un état lamentable.

En Belgique la classe de 1914 a été appelée sous les drapeaux. Bruxelles est pratiquement libéré des troupes allemandes.

Les troupiers Bavarois, d'après une dépêche d'Ostende, ont eu de sérieuses disputes avec les Prussiens. On en est venu aux mains. Plusieurs soldats ont été tués et des officiers bavarois ont été fusillés. La querelle s'est engagée au sujet d'outrages commis par les Prussiens contre les portraits de la reine de Belgique qui est une princesse de Bavière. Des régiments entiers de Bavarois menacent de se révolter.

La presse allemande se montre furieuse du peu de sympathie que rencontre l'Allemagne chez les nations neutres et particulièrement aux Etats-Unis. Est-ce étonnant?

La flotte anglaise a subi aujourd'hui la perte de trois croiseurs, vieux modèle et faisant fonction de patrouille. "l'Aboukir," le "Hogue" et le "Cressy". "L'Aboukir" fut coulé le premier par un torpilleur sous-marin. Le "Hogue" et le "Cressy" en venant à son secours pour sauver l'équipage furent coulés également. L'équipage des trois vaisseaux est de 2,265 hommes dont une bonne partie a été sauvée. La perte est de $11,500,000. La présence des sous-marins allemands rend la situation plus périlleuse pour la flotte anglaise dans la Mer du Nord.

Les Russes sont devant Przémysl et bombardent de leur artillerie la forteresse autrichienne. Ils prétendent que les Autrichiens en Galicie sont en complète déroute tandis qu'à Vienne on annonce que les mouvements de l'armée ont un but de réorganisation.

La population de Cracovie s'enfuit de la ville qui se livrera peut-être sans combat.

On croit à Vienne que les Russes connaissaient le plan de campagne et de mobilisation de l'Autriche, ce qui expliquerait les revers successifs. Le colonel Alfred Redl, chef de l'état-major du 8e corps fut reconnu coupable il y a deux ans d'avoir livré à la Russie d'importants secrets militaires.

Des dépêches serbes proclament de nouvelles victoires remportées sur les Autrichiens sur la Drina. La bataille qui se poursuit depuis plusieurs jours près de Krupini se serait terminée par un désastre complet pour l'armée autrichienne.

Le gouvernement d'Australie a annoncé au gouvernement d'Angleterre que la flotte australienne s'est emparée de l'île de la Nanura et qu'elle a détruit la dernière station allemande de télégraphie sans fils sur le Pacifique.

On annonce d'Ottawa que d'ici au premier janvier le Canada aura fourni un contingent de 40,000 hommes de troupes canadiennes au service de l'Angleterre.

MERCREDI 23 SEPTEMBRE

Le désastre de la Mer du Nord qui aboutit à la perte de trois croiseurs anglais, a détourné l'attention du théâtre des hostilités en France. Les dépêches s'en ressentent et abondent en de nouveaux détails sur cette catastrophe maritime.

Les 700 survivants des trois équipages furent débarqués aujourd'hui à Harwick et à Parkestone en Angleterre et à Ymuiden, en Hollande. Tous portaient l'empreinte d'une longue souffrance. La population, massée au débarcadère les accueillit avec des transports de joie, et multiplia auprès d'eux les secours les plus urgents, tandis que des femmes en pleurs s'informaient auprès des sauveteurs du nom des malheureuses victimes.

La nouvelle se répandit en Angleterre, comme une trainée de poudre jetant un voile lugubre sur les victoires précédentes de la flotte anglaise. L'Amirauté cependant ne perd pas courage. Cette perte de trois croiseurs, survenue en dehors de la zône de danger, démontre l'action efficace des torpilleurs sous-marins, opérant leur œuvre de destruction sans même éveiller l'attention des capitaines sur leur présence.

Un nouveau facteur entre désormais dans tout conflit naval: les terribles dreadnoughts, peuvent être à la merci d'un petit sous-marin.

Cet échec va servir de leçon. Les marins anglais plus confiants que jamais, préparent leur revanche. Leurs sous-marins sous la conduite de l'Amiral Jellicoe accompliront, disent-ils, des exploits encore plus brillants que ceux des sous-marins allemands.

La lutte homérique des deux formidables armées en France, entre les rivières Aisne et Oise, se poursuit toujours avec une impétuosité de plus en plus violente. Des lettres de soldats allemands nous révèlent des scènes d'horreurs de cette horrible boucherie humaine.

"Depuis quelques jours écrit l'un d'eux à sa femme, nous sommes noyés sous une pluie de mitraille, nos pertes sont énormes. Vous ne pouvez pas vous imaginer toutes les souffrances que nous endurons. L'artillerie nous décime sans répit: nous manquons de provisions, nous tombons d'épuisement sous les ardeurs d'un feu le plus terrible. C'est un véritable enfer.

"En dépit de sacrifices énormes, nous n'avons rien gagné; nous sommes obligés de retraiter au risque d'une terrible défaite le lendemain.

"Le découragement nous gagne.

"Notre premier bataillon qui avait combattu avec une bravoure sans égale est réduit de 1200 hommes à 194. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes."

Cette lettre nous donne encore une faible idée de l'horreur d'un champ de bataille moderne. La bataille de l'Aisne, en demeure le triste monument.

Le général French publie un ordre du jour éloquent à l'adresse de ses troupes qui se conduisent avec une admirable vaillance. Il se montre confiant dans la victoire prochaine des Alliés.

La liste des pertes Allemandes, publiée aujourd'hui à Berlin contient 5,895 noms et indique la mort de deux généraux: Von Wroohem et Von Arbon. Deux autres généraux furent blessés, au cours des derniers engagements. Jusqu'ici les pertes allemandes se chiffrent d'après les rapports à 10,086 tués, 39,760 blessés et 13,621 disparus.

Deux trains contenant des troupes allemandes de renfort furent détruits par un canonnier français embusqué près de St. Quentin.

Évangile

Le dix-septième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XXII.

EN ce temps-là, les Pharisiens ayant appris que Jésus avait réduit les Sadducéens au silence, tinrent conseil, et l'un d'eux, qui était docteur, de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les Pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne peut lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Petit Calendrier

JEUDI 24 Septembre—Notre-Dame de la Merci.

VENDREDI 25 Septembre—S. Firmin, évêque.

SAMEDI 26 Septembre—Ste Justine, martyre.

DIMANCHE 27 Septembre—SS. Côme et Damien, martyrs.

LUNDI 28 Septembre—S. Wenceslas, martyr.

MARDI 29 Septembre—S. Michel, archange.

MERCREDI 30 Septembre—S. Jérôme, conf. et doct.

Les Belges reforment sensiblement leurs cadres et préparent une chaude réception aux Allemands dans leur retraite forcée vers la Belgique.

A Bruxelles, les brigadiers allemands soumettent les citoyens à d'extrêmes mesures de rigueur: les voyageurs sont fouillés d'une façon révoltante dès leur rentrée ou leur sortie de la capitale; même les personnes munies de passeports américains, éprouvent de sérieuses difficultés.

:o:

Des Allemands reconnaissants prient pour la France

Une soixantaine d'Allemands et d'Autrichiens, conduits en surveillance aux environs de Nogent-le-Rotrou à La Bazoche-Gouët, ont fait parvenir à M. Lucien Millevoye, député de Paris, une adresse dans laquelle ils constatent l'empressement et "l'amabilité" du sous préfet et des habitants, qui cherchent par tous les moyens à leur faire oublier leur misère. Ils signalent aussi le zèle des femmes de la commune, qui soignent les enfants et les nourrissons.

L'adresse se termine par cette phrase:

"Que Dieu protège la France comme la France nous protège en ce moment!"

Parmi les prisonniers allemands qui se trouvent actuellement à Champigny-la-Bataille (Seine), certains manifestaient la plus grande terreur. Ils craignaient d'être tués.

—Nous prenez-vous pour des barbares? leur dit un officier. Nous n'imiterons pas vos compatriotes. Non seulement nous ne vous ferons aucun mal, mais encore nous vous protégerons. Pendant toute la durée de la guerre, vous serez entourés de soins.

Alors l'un d'eux, les larmes aux yeux, s'écria:

—Ma mère me l'avait bien dit que nous ne risquerions rien si nous étions prisonniers.

Et, arrachant les deux pattes d'épaules de son uniforme, il les donna en souvenir à l'officier.

Ouvroirs Royaux

Toutes les salles du magnifique Palais d'hiver, à Saint-Pétersbourg, sont transformées en vastes ateliers et en bureaux improvisés où 600 dames de la haute société confectionnent du linge et du matériel de pansement pour les blessés.

De même, au palais de Malborough House, à Londres, les appartements de la reine sont transformés en ateliers. La reine Alexandra, les princesses Victoria et Marguerite de Danemark y passent presque toute la journée à couper de la toile pour faire des chemises aux soldats et aux marins blessés.

Prières pour la France

C'est par toute la France un ardent mouvement de foi et de prières tant public qu'individuel.

Le 15 août, la plupart des paroisses ont renouvelé leur consécration à la Sainte Vierge et dans toutes les églises de France un magnifique élan de piété s'est manifesté lors de l'Assomption.

La *Semaine du fidele*, du Mans, publie des listes touchantes de prières, d'adoration et de communion promises par les diocésains afin d'arracher au Dieu de miséricorde et de justice le succès des armes françaises.

Cela s'explique

Il y a en ce moment deux clans en Europe.

Le premier, celui de la France, de l'Angleterre et de la Russie, veut la paix dans le bien-être général. Il veut le rétablissement d'un équilibre stable et répondant aux aspirations de toutes les races. Il veut l'entente internationale et le respect de la foi jurée.

Le second, celui de l'Allemagne et de l'Autriche, combat pour la domination d'une race sur toutes les autres. (C'est même ce qui explique, dit l'*Opinion Publique*, de Worcester, les sympathies que ce clan trouve en Amérique au sein d'un contingent trop connu pour son désir de tout dominer.)

Un prélat Alsacien fusillé

Mgr Kannengieser, un éminent écrivain Alsacien a été fusillé par les Allemands. Ce nouveau crime s'ajoute à la liste déjà trop longue des férocités teutonnes.

Mgr Kannengieser avait publié au *Correspondant*, dix ans avant les travaux de Georges Goyau, des études très importantes et très fortement documentées sur l'Allemagne, les luttes religieuses du Kulturkampt et l'organisation du Centre catholique. "Sans doute, les Allemands ne lui ont-ils pas pardonné sa franchise et ils ont supprimé l'homme, ne pouvant tuer les idées répandues par lui."

LE PAS, Man.

—11 Sept. Les mines d'or du Lac au Castor ne semblent guère se trouver affectées par la guerre. La semaine dernière le vapeur George V faisant le voyage du Pas au Lac au Castor avait à son bord 30 voyageurs destinés pour les mines d'or. Cette semaine, à son dernier voyage il y avait à bord 20 passagers en destination pour les mines d'or.

—11 Sept. Vers les cinq heures et demie de l'après-midi le feu prit dans le grenier d'une étable qui se trouvait en arrière de la maison occupée par M. Burton. La promptitude avec laquelle les gens du Pas s'organisèrent pour combattre le feu fit que cette batisse seulement fut brûlée: quoiqu'il y eut d'autres constructions très proches, aucunes ne furent endommagées. L'origine du feu est inconnue.

—14 Sept. L'école séparée du Pas, engageait la semaine dernière, les services de Mlle Emma Lafontaine comme seconde sous-maîtresse. Elle commence à enseigner aujourd'hui. L'école se trouve divisée en trois classes: deux classes où le français est enseigné, dont une pour les jeunes débutants et la troisième est spécialement pour l'enseignement de l'anglais.

—Dix Belges qui travaillent à la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson prenaient le train aujourd'hui pour aller rejoindre leurs régiments en Belgique. Ces braves comptent bien arriver à temps encore pour aider leurs frères d'armes à venger les atrocités commises par les Allemands envers les leurs.

Toutes les fois qu'un train part du Pas pour Winnipeg, il y a des petits groupes de Belges, de Français ou de Russes qui partent pour aller rejoindre leurs régiments ou pour s'engager comme volontaires pour défendre leurs pays. D'autres fois c'est peut être un homme qui s'en va seul pour rejoindre son régiment. Ils partent de sangfroid car à 200 ou 250 milles sur la voie en construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson l'excitation que l'on rencontre parmi les foules et qui exalte les hommes à partir, est absolument nulle, les nouvelles qui leur parviennent sont rares et de vieille date. Ce sont des héros inconnus.

—16 Sept. La Finger Lumber Co., envoyait aujourd'hui son premier contingent de bûcherons pour ses campements d'hiver. Le contingents comptait 40 hommes, un autre se prépare pour être envoyé dans une quinaine de jours.

Le Parler Français

Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

SOMMAIRE

Alphabet phonétique,
Abréviations.
A la mémoire de Pie X.
Honneurs pontificaux.
Le Canada à Rudyard (*poésie*) GUSTAVE ZIDDLER.
L'action française en Amérique: Solidarité des groupes français AMÉDÉE DENAULT.
Echos français.
Poëme en prose: Pour accueillir le "Cantique du Doux parler" ALBERT FERLAND.
Questions et réponses......BULLETIN.
Les livres......................A. R.
Sarclures.......................LE SARCLEUR
Vieux parler canadien: Cordonnerie domestique, chez l'habitant d'il y a cinquante ans passés.. L'abbé V.-P. JUTRAS
Carnet d'un liseur
Revues et Journaux...........A. R.
Garde ton cœur (*poésie*) BLANCHE LAMONTAGNE
Lexique canadien-français (suite) LE COMITÉ DU BULLETIN
Au service des intérêts français:
I.—Ce qui se dit dans la presse:—Brises de France.—Aux jeunes Canadiens.—"L'Eglise a gagné cette victoire."—La lutte pour la culture française.—Pour la foi comme pour la langue.—"Nous nous souvenons"!
II.—Ce qui s'accomplit chez nous:—Dans l'Ouest français.—Les Canadiens français d'Ontario.—En Acadie.—Les nôtres de la Nouvelle-Angleterre.—Dans la province de Québec.....................A. D.
Ligue des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (*à suivre*).

Rédaction et Administration, *La Société du Parler Français au Canada*, Université Laval, Québec. Abonnement: Deux piastres par an: au numéro, 20 sous.

Le second volume du Congrès de la Langue française

Nous venons de recevoir le second volume du Congrès de la langue française, publié par le Comité Permanent à l'imprimerie de l'*Action Sociale*, Québec.

Avec une très belle dédicace à Son Eminence le Cardinal Bégin, ce volume d'excellente apparence typographique, contient, dans ses 625 pages, grand format, 67 mémoires présenté au Congrès de 1912, et constitue un trésor inépuisable de renseignements sur l'état de la langue française au Canada et aux Etats-Unis.

Chronique Locale

—Quelques changements importants dans l'horaire du C. N. R. Le train qui part le dimanche matin à 7.15 pour Régina est supprimé, ainsi que celui qui arrive de Régina à 11 hrs le même jour.

—M. l'abbé A. Louison, curé de Vonda, est revenu d'Europe. après un voyage mouvementé. Il assista au Congrès Eucharistique de Lourdes, et se rendit ensuite à Rome. La guerre était alors déclarée entre l'Autriche et la Serbie. Malgré cela. M. Louison entreprit un voyage à Trieste. en Autriche, ou après beaucoup de désagréments, il put revenir à Rome. Il s'embarqua à Gênes pour Liverpool et de là à Montréal.

M. l'abbé Louison était de passage à l'évêché cette semaine. de même que M. l'abbé Voisin de Shell River.

—Un certain nombre de Galiciens d'Henribourg ont offert aux officiers du Fonds Patriotique de Prince-Albert. une pleine voiture de légumes.

—A sa dernière réunion le conseil de ville a discuté le projet de percevoir les taxes deux fois par année, à partir du 1er janvier 1915.

Venons en aide à la malheureuse Belgique

Le Consulat Général de Belgique au Canada nous communique de bien-tristes nouvelles des conditions désolantes où se trouve le vaillant peuple belge.

Les Allemands. fidèles à leur odieuse habitude de tout ravager sur leur passage, ont soumis la population belge aux plus indignes traitements. Dans la région de Louvain à Huy les malheureux paysans forcés d'obéir devant les réquisitions de ces sauvages barbares étaient sabrés. fusillés sans pitié. hommes. femmes et enfants. Les maisons. les champs. saccagés. pillés, étaient ensuite livrée aux flammes, semant ainsi la ruine au milieu de ces fertiles régions.

Ceux qui purent s'échapper à l'approche de ces hordes indisciplinées et à moitié ivres. encombrent les villes. ne vivant que d'un peu de pain, sans abri. voués à la famine et à la mort durant les rigueurs de l'hiver qui arrive.

Cette affreuse désolation de l'héroïque Belgique fait peine à voir. Des cœurs généreux se sont dévoués pour réparer en autant que possible ces désastres. A cet effet le Consul Belge au Canada, aidé d'un groupe de citoyens canadiens marquants, a décidé d'organiser une œuvre de secours destinée à venir en aide aux malheureuses victimes de la guerre en Belgique.

Le Consul Général fait appel à la générosité de la population belge du Canada, et au peuple canadien tout entier. Des comités locaux seront établis incessamment dans les principales villes du Canada.

Des dons en espèces et en nature, de préférence en nature, seront reçus avec empressement et gratitude au Consulat Général de Belgique, 173 Ave Daly. Ottawa.

Aux réservistes belges du Canada

"Il est loisible aux miliciens belges de prendre service dans les régiments canadiens destinés à renforcer les troupes alliées en Europe."

Le Consul Général Belge au Canada.

Les Canadiens-Français à Valcartier

Le Ministère de la Milice, à Ottawa, fait savoir que les Canadiens-Français sont largement représentés dans le contingent de volontaires. Ils sont venus de toutes les parties du Canada. Une petite ville de 2000 âmes a fourni 30 volontaires. Dans l'ensemble, en proportion de la population, ils sont aussi nombreux sinon plus que l'élément de langue anglaise.

Parmi les volontaires Canadiens Français se trouvent les fils de personnages importants de la haute magistrature, entr'autres les deux fils du Juge Girouard, le fils de Sir E. Taschereau, le fils du juge Audette et celui du juge Brodeur.

—:o:—

Généreuse souscription des ministres provinciaux et des employés civils de la Saskatchewan.

Les membres du cabinet provincial de la Saskatchewan offrent le dix pour cent de leur salaire de ministres au Fonds de Secours Patriotique. Le montant déduit sera versé aussitôt. Cette démarche généreuse est tout à leur honneur et mérite de sincères félicitations.

On a aussi fait appel aux employés civils pour qu'ils souscrivent volontairement une partie de leur salaire variant de 3 à 10 pour cent selon leurs moyens.

—:o:—

"L'avenir des Canadiens-Français dans l'Ouest"

M. l'abbé Brosseau, délégué de la Société St. Jean-Baptiste de Montréal au congrès de Prince-Albert et d'Edmonton vient de publier sous ce titre dans la *Nouvelle France* une très belle étude reproduite dans le *Devoir* où il démontre que l'avenir de notre race dans l'Ouest peut-être envisagé avec confiance et espoir. Nous reproduirons l'étude de M. l'abbé Brosseau dans un de nos prochains numéros.

—:o:—

Le dévouement des religieuses sur le champ de bataille

"Mère Adrienne, supérieure des Dames du Sacré-Cœur, a été tuée sur le champ de bataille en soulevant la tête d'un soldat blessé. dit une dépêche de ce matin.

Une autre dépêche annonce que le gouvernement vient de porter à l'ordre du jour six religieuses de Nancy qui sont restées à soigner les soldats blessés pendant que la population civile évacuait la ville.

L'héroïsme des religieuses. dans les hôpitaux et sur les champs de bataille. c'est une vieille tradition française. comme l'élan et le courage des soldats.

Cette effroyable guerre met en pleine lumière tout ce qui fit, tout ce qui fera la force et la gloire de la France immortelle.

(*Le Devoir*)

L'acte de contrition avant la bataille

La *Semaine Religieuse* de Laval, publie l'extrait suivant d'une belle lettre de soldat.

"Hier, nous entendons enfin le canon à quinze kilomètre de nous. Sur le soir nous sommes allés de l'avant. Nuit à la belle étoile, dans de grands bois. A trois heures, réveil, et, dans une grande clairière la compagnie se forme en carré: et là un spectacle se déroule qui, si je vis, ne sortira jamais de ma mémoire. Au centre de cette troupe sombre, dans le brouillard de la montagne, notre capitaine nous annonça le combat comme imminent; aussi veut-il remplir son devoir de chef de soldats chrétiens. D'une voix très émue il prononce pour toute sa compagnie agenouillée l'acte de contrition. Un Ainsi-soit-il bien senti et chacun se relève..."

Tant qu'il y aura dans notre armée de pareils chefs et de pareils soldats, malgré tous les revers, nous ne pourrons jamais désespérer de la France ni croire que Dieu l'abandonne."

Une curieuse prophétie du général Nogui sur la guerre d'aujourd'hui

Un écrivain militaire très apprécié en Italie, Lorenzo d'Adda, rapporte dans la *Gazette del Popolo*, de Turin, une très curieuse prophétie faite par le général Nogui, lors du siège de Port-Arthur.

Le célèbre chef japonais, conversant avec des officiers et des correspondants étrangers, avait tenu, paraît-il, à peu près textuellement ce langage:

Je crois que l'univers assistera encore à deux grandes guerres également terribles. La première, qui aura l'Europe pour champ d'opération, résoudra le conflit franco-allemand et la rivalité anglo-allemande. La France et l'Allemagne joueront cette partie décisive dans les plaines belges, fort probablement près de Waterloo, unique lieu susceptible de permettre le déploiement des formidables masses qui s'entre-choqueront. La frontière de la France et de l'Allemagne, telle qu'elle existe actuellement. est trop hérissée de fortifications pour que les deux peuples ennemis puissent la franchir. Le résultat de cette guerre ne me paraît pas douteux: les Français battront les Allemands sur terre et les Anglais infligeront à ces derniers une défaite maritime. Cette guerre sera la dernière lutte à main armée qui se produira en Europe. Les Etats civilisés sortiront de cette crise tellement épuisés et effrayés qu'ils ne songeront plus qu'à constituer une sorte de coalition pour éviter à l'avenir tout événement de ce genre.

J'ai prédit deux guerres. Voilà la première. Quand à l'autre elle mettra aux prises le Japon et les Etats-Unis dans l'océan Pacifique. et j'ajoute que c'est le Japon qui triomphera.

Ainsi parla le général Nogui. il y a dix ans. Une partie de sa prophétie s'est déjà réalisée..

—o—

Le cours des céréales

La "Canada Atlantic Grain Company" de Winnipeg nous informe, en ce qui concerne le BLE que le marché a été actif et mouvementé toute la semaine. et les changements. rapides et importants, influencés qu'ils étaient par les nouvelles reçues du siège de la guerre. De bonne heure. cette semaine, lorsque les armées allemandes battaient en retraite devant les armées des Alliées et que la possibilité de la paix semblait proche, les cours déclinèrent rapidement et la demande du blé "comptant" devient pauvre.

Le blé No. 2 nord descendait à ½cts en dessous du prix d'octobre, et le No. 3 nord, 8½ cts en dessous de l'option de ce même mois. Les déclins ont été plus accentués que les prix auxquels ces cotes peuvent être cédées sur l'option.

Maintenant que la fumée de la bataille est un peu dissipée, il nous arrive de Paris la nouvelle que les Allemands offrent une forte résistance. Sous l'effet de cette information, le marché du blé a subi une hausse, et le blé d'octobre a monté de $1,05½, point le plus bas de la semaine, à $1.10½, prix de la fermeture du marché, le 19 au soir. Il y eut aussi un progrès sensible dans la demande "comptant" avec les gouvernements européens, actifs acheteurs de blé et de farine.

Il peut être intéressant de suivre la situation du blé à l'étranger depuis le commencement de la grande guerre.

La perspective en Europe semble s'être un peu améliorée, bien que les effets de la guerre influent à l'inverse sur les récoltes. Dans le Royaume-Uni, cependant, on peut compter sur la récolte du blé, malgré les fortes pluies qui ont un peu endommagées les moissons, et que les entrepôts soient insuffisants.

En Allemagne, les récoltes du petit grain sont assurées dans la plupart des sections, mais les récoltes beaucoup moindres que celles de l'an dernier, ont été endommagées par le passage des troupes. En France, la température pluvieuse et le manque de bras ont retardé les moissons; cependant elles ont été sauvées mais réduites par le mouvement des armées ennemies. En Russie, la situation des récoltes est favorable, bien que le blé de printemps ait manqué les pluies ont empêché les battages et les livraisons sont faibles. La Russie et le Danemarque n'envoyent en ce moment aucun blé.

En Argentine. où le nouveau blé sera prêt à être expédié en Europe en Janvier, l'étendue des terres ensemencées est officiellement estimée à 15.989.000 acres contre 16,235.000 acres. de l'an dernier. Cependant, la récolte est mauvaise la sècheresse très prolongée, et la qualité pauvre des graines employées pour les semences, ont considérablement nui à la moisson. En plus. nous avons reçu une dépêche aujourd'hui, nous disant que le gouvernement de l'Argentine prend des mesures pour arrêter les ravages des sauterelles dans ce pays.

On nous informe d'Australie que la récolte de blé est belle et que la pluie est grandement demandée en plusieurs endroits.

En général, nous considérons les conditions des récoltes. à l'étranger bien inférieures, et bien qu'il y aura une importante récolte de blé aux Etats-Unis cette année, il est certain que le nord et le sud de l'Amérique seront appelés à remplir une partie de la demande européenne.

L'AVOINE a montré une activité considérable: les prix sont descendus durant la semaine de 4½ cts par minots. mais ont remonté presqu'entièrement au moment où nous écrivons. Lorsque les prix ont baissé, un grand nombre de commandes d'Europe furent reçues, particulièrement à Chicago où on estime que 2,000,000 de minots d'avoine furent vendus pour exportation à l'étranger.

Notre propre gouvernement a aussi fait des achats additionnels d'avoine des marchands: ce qui explique pourquoi bien que les réceptions d'avoine aient été fortes sur le marché, un bien petit nombre fut offert aux acheteurs privés, parce que l'avoine, dès son arrivée sur le marché sert à remplir les commandes déjà faites par les agents du gouvernement canadien.

La Russie et l'Argentine, n'envoient pas d'avoine en Europe, laissant ainsi les Etats-Unis et le Canada, les deux seuls pays, en état de fournir de l'avoine à l'Europe. Lorsque les entrées d'avoine seront closes, il est fort probable qu'une grosse difficulté sera soulevée en ce qui concerne les commandes de particuliers.

L'ORGE a suivi de près les fluctuations de l'avoine, aussi bien en Canada qu'aux Etats-Unis. Dès que les cours d'avoine eurent remonté, le marché de l'orge s'est beaucoup amélioré, ce qui démontre que cette année, l'orge marche de pair avec l'avoine comme nourriture des animaux.

C'est un fait évident que, dès que les éleveurs de bestiaux se retirent du marché, les brasseurs de bière retirent immédiatement leurs enchères, et quand les éleveurs n'achètent plus, les brasseurs apparaissent anxieux en ce qui concerne leurs approvisionnements. Les entrées à Winnipeg sont inférieures à celles de l'an dernier, et nous estimons que la hausse des prix de l'orge sera maintenue toute l'année, et qu'elle atteindra probablement un plus haut point.

LE LIN a été faible, il a baissé à la fermeture du marché, à 4 cts le minot. Les entrées de lin nouveau ont augmenté, et la cote est bonne, tout ce qui a été examiné étant coté no. 1 nord. Les Broyeurs de lin de l'Amérique ont été les acheteurs, mais la quantité étant minime, il est probable qu'ils n'accepteront pas notre surplus de lin. D'un autre côté, nos correspondants de New-York, nous avisent que en vue du déclin continuel du lin en Angleterre, leur marché est presque égal aux marchés américains de l'Est, et qu'il est probable que des envois de l'Angentine seront faits pour les Etats-Unis quand la question de l'échange des paiements et de transparts sera réglée. Les conditions des affaires aux Etats-Unis semblent meilleures, ce qui devrait faire augmenter la demande pour l'huile de lin mais rien n'indique une halte dans le déclin des prix de ce grain.

Canada Atlantic Grain Co. Ltd.
19 septembre 1914.

BIBLIOTHEQUE CANADIENNE

Un beau choix d'Ouvrages Canadiens-Français, les plus en renom, est mis à la disposition de tous les Franco-Canadiens de l'Ouest, avides de connaître, d'apprécier, et de posséder des Livres écrits par les nôtres.

Tous se feront un bonheur de lire ces pages toutes parfumées des choses de chez nous, toutes imprégnées de ce délicieux arome de terroir, que des oeuvres étrangères ne peuvent pas nous donner.

Les Oeuvres de P. Aubert de Gaspé, de Pamphile Lemay, d'Octave Crémazie, de W. Chapman, du juge Routhier, etc., sont trop connues pour insister sur leur haute valeur littéraire.

Nous faisons donc un chaleureux appel à tous les Franco-Canadiens de l'Ouest.

Consultez les listes de notre annonce, publiée en 5e page.

En vente chez

Chs.-Ed. PARROT,
au "Patriote de l'Ouest",
Prince-Albert, Sask.